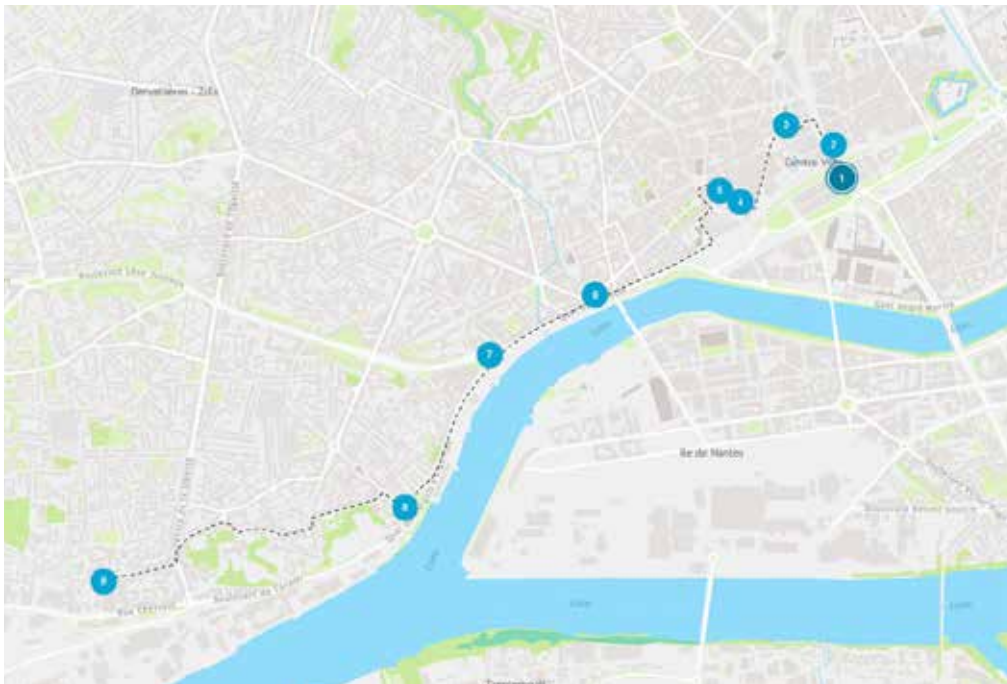


Sur les pas de Jules Verne

Le parcours est composé de 9 étapes (environ 4,3 km).
Départ au 4 cours Olivier de Clisson.

Nantes, les îles et la Loire, premier miroir de ses rêves, sont le creuset de l'œuvre de Jules Verne. Là est le secret d'un homme et d'un écrivain qui parle à l'imagination, au cœur et à l'intelligence. Partez sur ces pas, laissez-vous guider par ses souvenirs et par ce que nous a transmis la tradition familiale, découvrez les lieux qu'il a fréquentés et qui l'ont inspiré.



Sur les pas de Jules Verne



4, cours Olivier de Clisson

Fils aîné de Pierre Verne et Sophie Allotte de la Fuye, Jules Verne naît à Nantes le 8 février 1828 4, rue Olivier de Clisson, et est baptisé à l'église Sainte-Croix où ses parents s'étaient mariés un an plus tôt. Il voit donc le jour au cœur de l'île Feydeau, entre deux bras de Loire, et à sa confluence avec l'Erdre : immense Jangada de pierre, véritable Ville flottante, elle est la première des nombreuses îles mystérieuses qui jalonnent son œuvre.



2, allée Jean Bart (cours des Cinquante otages)

Un an plus tard, à la naissance de Paul, « le frère bien-aimé », la famille s'installe 2, quai Jean Bart, près de l'étude de l'avoué Pierre Verne. L'Erdre passe donc toujours sous les fenêtres du jeune Jules. À proximité, on trouve le magasin Au Rat goutteux, qui inspirera beaucoup plus tard à l'écrivain le conte philosophique *Les Aventures de la famille Raton*, et dont l'enseigne est toujours visible à l'angle du cours des Cinquante otages et de la rue de la Barillerie.



Église Saint-Nicolas

Jules Verne a pu suivre la construction, à partir de 1844, de l'actuel édifice de style néo-gothique. Son père appartenait en effet au conseil de paroisse qui commanda les travaux, et fit partie des premiers souscripteurs. L'ancienne église quant à elle, qui s'appuyait contre les remparts et menaçait ruine depuis plus d'un siècle, servit de cadre à son premier roman, resté inachevé et publié par la Ville de Nantes en 1992 (*Un prêtre en 1839*, Le Cherche Midi éditeur). Non loin, rue de l'Échelle, a été inaugurée le 8 février 2008 une fresque réalisée par Jean-Yves Jodeau illustrant Jules Verne et ses Voyages extraordinaires.



6, rue Jean-Jacques Rousseau

En 1840, nouveau déménagement de la famille Verne au 6, rue Jean-Jacques Rousseau. Il suffit de lever les yeux pour se figurer le « salon en rotonde [qui] donnait sur la rue Jean-Jacques et la rue Santeuil ». Au fond de l'appartement, le bureau de l'avoué Pierre Verne « mérite une description spéciale ».

« Trois grandes bibliothèques garnissaient trois côtés du cabinet de Pierre Verne. Celle de gauche en entrant contenait les livres de droit (...) ils voisinaient avec une collection complète des auteurs latins, poètes, historiens, et des auteurs grecs (...).

A droite de la porte d'entrée, une bibliothèque assez vaste, sorte d'étagère contenait des Musée des familles, des Magasin pittoresque, Le Tour du monde, des histoires de voyages et de découvertes, les traités les plus anciens sur les mêmes questions ; mine inépuisable pour la curiosité des enfants (...).

Cette étagère était suivie d'autres où l'on trouvait des livres d'histoire ancienne et moderne et de nombreuses revues. Enfin une bibliothèque vitrée à deux corps, renfermait les collections des auteurs français (...) d'auteurs anglais (...) et beaucoup d'auteurs italiens (...).

En face de la porte d'entrée, se trouvait la fenêtre, largement ouverte au midi sur la cour de l'immeuble, et devant elle une petite table sur laquelle on voyait un instrument qui étonnait au premier abord, un grand télescope (...). Un superbe bureau cylindre Louis XVI à large tablette supérieure, portait une machine électrique, des tabourets à pied de verre, des bouteilles de Leyde, excitateurs à boules, en un mot tous les instruments de la science électrique de cette époque. Si on ajoute à cela des loupes, des microscopes, et aussi des bocaux contenant des animaux, des produits chimiques, on voit que ce côté du cabinet du juriste était le coin d'un homme épris de science et curieux de toutes les découvertes modernes (...). Dès lors, faut-il chercher ailleurs, et bien loin, les causes de la tournure d'esprit scientifique qui domine toute l'œuvre de Jules Verne ? »



1, rue Suffren

Jules Verne y a séjourné de juin 1877 à septembre 1878 en compagnie de sa femme Honorine et de son fils Michel, espérant apaiser à Nantes - « dans ce milieu d'une famille aussi unie que nombreuse » (lettre à Hetzel) - le grave conflit qui l'opposait à l'adolescent. Il y fait la connaissance d'Aristide Briand, alors élève au lycée, qui pourrait avoir inspiré le personnage du jeune Briant dans *Deux ans de vacances*. Ce séjour nantais vit en outre la rédaction d'*Un capitaine de quinze ans*, virulente dénonciation de la traite et de l'esclavage, et la conception des philosophiques *Tribulations d'un Chinois en Chine*.

En descendant vers la Loire on passe devant la médiathèque Jacques Demy, 15 rue de l'Héronnière, et Michel Ardan - héros vernien des voyages vers la Lune - sculpté dans le bronze par Jacques Raoult en 1986.

« J'ai vécu dans le mouvement maritime d'un grand port de commerce, point de départ et d'arrivée de nombreux voyages au long cours ».



Quai de la Fosse, place Cdt L'Herminier (arrêt chantiers navals)

« Je revois cette Loire, dont une lieue de ponts relie les bras multiples, ses quais encombrés de cargaisons, sous l'ombrage de grands ormes, et que la double voie du chemin de fer, les lignes de tramway ne sillonnaient pas encore. Des navires sont à quai sur deux ou trois rangs ; d'autres remontent ou descendent le fleuve. Pas de bateaux à vapeur, à cette époque, ou du moins très peu ; mais de ces voiliers dont les Américains ont si heureusement conservé et perfectionné le type avec leurs clippers et leurs trois-mâts goélettes. En ce temps-là, nous n'avions que les lourds bâtiments à voile de la marine marchande. Mais que de souvenirs ils me rappellent ! En imagination, je grimpais à leurs haubans, je me hissais à leurs hunes, je me cramponnais à la pomme de leurs mâts ! ».

Plus jamais Jules Verne ne pourra « voir partir un vaisseau, navire de guerre ou simple bateau de pêche sans que [son] être tout entier s'embarque à son bord » (*Le Rayon vert*). Cette passion est présente dans nombre de ses romans, comme *Les Histoires de Jean-Marie Cabidoulin*, dont le héros est le type même des marins des armements nantais Dobrée et Thiébaud qui pêchaient la baleine et perpétuaient la légende du grand serpent de mer, et dont les autres personnages portent des noms nantais.

L'écrivain lui-même fut l'heureux propriétaire de trois bateaux, tous baptisés *Saint-Michel*, prénom de son fils et de plusieurs de ses héros comme Michel Ardan et Michel Strogoff. Une réplique du *Saint-Michel II*, rapide et confortable cotre pilote de 13 mètres, a été construite par l'association nantaise pour la sauvegarde du patrimoine maritime et fluviale, La Cale 2 l'île, dans le hangar 31 quai des Antilles. Le *Saint-Michel III*, construit dans les chantiers nantais Babin et Jollet, était un yacht de 30 mètres à deux mâts propulsé par un moteur à vapeur de 100 chevaux. Boisé acajou et chêne clair, il offrait les commodités d'un salon, d'une salle à manger, d'un office, d'une cuisine, de trois cabines et de douze à quatorze couchettes. Son port d'attache était nantais. Ainsi que son équipage commandé par le capitaine Ollive de Trentemoult, où l'on peut toujours voir sa maison rue Boju. « Quels voyages en perspective, [...] quel champ d'impressions et que d'idées à récolter » (lettre à Hetzel, Nantes, rue Suffren, 1877).



Quai de la Fosse (arrêt Gare maritime)

La Loire est, au milieu du 19^e siècle, la principale voie de communication nantaise. Jules Verne lui doit ses premières émotions, lorsqu'à 12 ans il descend le fleuve jusqu'à Saint-Nazaire pour découvrir la mer. Ce souvenir revivra dans *La Jangada*, *Le Secret de Wilhelm Storitz*, *Le Pilote du Danube* et surtout *Le Superbe Orénoque*.

Le lit de l'Orénoque, très élargi, offrait alors un aspect qui devait frapper Jean de Kermor et le sergent Martial en leur qualité de Nantais. De là vint que celui-ci ne put « retenir cette observation : « Hé ! mon neveu, regarde donc un peu où nous sommes aujourd'hui... ».

Le jeune garçon, quittant le ruf, se plaça sur l'avant de l'embarcation, dont la voile gonflée s'arrondissait derrière lui. L'atmosphère, très pure, laissait apercevoir les lointains horizons des llanos. Alors le sergent Martial d'ajouter :

« Est-ce que, par hasard, nous sommes revenus dans notre cher pays de Bretagne ?... »

- Je te comprends, répondit Jean. Ici, l'Orénoque ressemble à la Loire...

- Oui, Jean, à notre Loire au-dessus comme au-dessous de Nantes !... Vois-tu ces bancs de sable jaune !... S'il naviguait entre eux une demi-douzaine de chalands, avec leur grande voile carrée, à la queue les uns des autres, je croirais que nous allons arriver à Saint-Florent ou à Mauves !

- Tu as raison, mon bon Martial, et la ressemblance est frappante. Toutefois, ces longues plaines qui s'étendent au-delà des deux rives, me rappellent plutôt les prairies de la basse Loire, du côté du Pellerin ou de Paimboeuf.

- C'est ma foi vrai, mon neveu, et je m'attends à voir paraître le bateau à vapeur de Saint-Nazaire – le pyroscaphe, comme on dit là-bas, un mot qui est fait avec du grec, paraît-il, et que je n'ai jamais pu comprendre ! »



8

Musée Jules Verne (3, rue de l'Hermitage)

À mi-hauteur de la rue de l'Hermitage, l'esplanade Jean Bruneau accueille depuis 2005 l'ensemble statuaire en bronze commandé par la Ville de Nantes à Elisabeth Cibot : Jules Verne enfant, assis face à la Loire, regarde son futur personnage le capitaine Némó, faisant le point avec son sextant.

Installé à l'endroit où l'écrivain « a dû venir bien souvent contempler de cette hauteur le fleuve, là où il devient la porte du large et le chemin de l'aventure » (Julien Gracq, *La Forme d'une ville*), le Musée Jules Verne propose un « voyage à travers l'écriture vernienne ». Y sont présentés livres et documents originaux, illustrations, affiches, jeux et objets, films et manuscrits : la Ville de Nantes a, en particulier, réuni un ensemble unique de lettres et manuscrits autographes d'une centaine d'œuvres permettant de suivre ligne à ligne l'invention du « roman de la science ».



9

Chantenay (29-29 bis, rue des Réformes / 16, rue Eugène Leroux)

On peut toujours voir, face à l'église Saint-Martin, la maison de campagne des Verne à Chantenay.

« Un grand portail brun à deux battants donnait accès par une cour sablée à un pavillon d'un rez-de-chaussée, avec deux retours vers le mur d'entrée. La façade en était bordée de massifs de fleurs et d'arbustes, fusains, lauriers, hortensias, et à droite de la porte d'entrée deux tilleuls, à gauche un figuier dressaient leurs branches et les masses de leurs feuillages au-dessus du mur, laissant à peine deviner du dehors la façade du pavillon. (...)

Du côté du jardin où donnait la façade principale, le double perron était garni d'une glycine dont les grappes violettes et le feuillage s'enroulaient gracieusement autour des balustres de l'escalier. Des bignonias et des glycines bordaient la façade (...).

Les deux jardins se faisaient suite en terrasse Le premier, planté en jardin français d'autrefois, ne tarda pas à être transformé par Pierre Verne en jardin anglais (...). Une allée de tilleuls taillée fut la seule partie qu'on en garda le long du mur en terrasse qui dominait le deuxième jardin, c'était un promenoir bien exposé d'où on voyait la Loire et ses prairies, terminé par une charmille et une tonnelle qui donnaient sur le chemin. «

Là, le jeune Jules rêve en observant « le virement des navires, larguant leurs focs et bordant leurs brigantines, changer derrière puis changer devant ». Avec son frère il fait ses premiers essais de navigation sur des bateaux de louage « à un franc la journée », et robinsonne d'île en île de Loire. Rêves et aventures nourris de la lecture assidue des romans maritimes de Fenimore Cooper et des aventures du « Robinson suisse, de préférence même au Robinson Crusoë ».

Là furent conçus *De la Terre à la Lune* et *Vingt mille lieues sous les mers* : « Je prépare mon voyage sous les eaux, et mon frère et moi, nous arrangeons toute la mécanique nécessaire à l'expédition... » (Lettre à son éditeur Hetzel, 1866).